

*Les traductions des romans de Zola
et la réception du naturalisme en Chine (1871-1949)*

Rosa Lombardi¹

ABSTRACT

Cette étude veut illustrer le processus dynamique ayant préparé et accompagné la réception des théories naturalistes et la traduction des œuvres principales de Zola en Chine dans la première moitié du XX^e siècle. L'analyse des textes théoriques, des préfaces et postfaces aux éditions chinoises des œuvres de Zola, signées par les traducteurs et écrivains les plus célèbres à l'époque, semble indiquer que l'introduction du naturalisme en Chine répondait à la volonté de créer un nouveau canon littéraire en mesure de s'inscrire dans la modernité et de répondre aux besoins de ce moment historique. Le vif débat portant sur les théories de Zola, qui a précédé la traduction de ses œuvres, a mené à l'adaptation du Naturalisme et à sa sinisation par l'omission des aspects négatifs susceptibles de conditionner sa réception en Chine.

This study aims to illustrate the dynamics that prepare and accompany the reception of naturalistic theories and the translation of Zola's main works in China in the first half of the twentieth century. The analysis of critical writings, prefaces, and afterword to the Chinese editions of Zola's works, signed by well-known translators and writers, indicates that the choice to introduce Naturalism in China was due to the need to create a new and modern literary canon that responded to the needs of the period. The heated debate on Zola's theories that preceded the translation of his works led to an adaptation and Sinification of Naturalism, through the exclusion of those aspects considered negative that would affect its reception by the Chinese readers.

À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, les défaites subies par la Chine dans les conflits armés contre les puissances impérialistes, d'abord lors des Guerres de l'opium (1839-1842 ; 1856-1860) puis contre le Japon voisin (1894-1895), avivèrent la crise du système impérial qui conduisirent très vite à la fondation de la République (1911) et contraignirent les intellectuels chinois à réfléchir sur l'état arriéré dans lequel stagnait leur pays. La confrontation avec l'Occident favorisa l'introduction des connaissances modernes en matière de sciences et de techniques et servit de catalyseur dans le processus de renouveau culturel et politique. Parmi les initiatives

¹ Università Roma Tre.

prises pour soutenir la modernisation du pays, la promotion et la diffusion des langues étrangères s'avère de première importance ; elles furent rendues possibles par le biais de l'ouverture d'instituts pour l'enseignement et la formation des traducteurs et interprètes, faisant suite à l'envoi en Europe, au Japon et aux États-Unis, de contingents d'étudiants qui, une fois revenus dans leur patrie, apportèrent, en tant qu'écrivains, scientifiques et hommes politiques, une contribution fondamentale aux changements en cours dans le pays.

En quelques années une opération intensive de traductions fut lancée : elle visait non seulement à l'acquisition de connaissances scientifiques dans un but militaire et stratégique, de façon à permettre à la Chine de devenir une grande puissance mondiale, mais aussi à la diffusion de la connaissance de la culture et de la pensée occidentales.

En Chine, la culture humaniste et les lettres ont toujours été le fondement de l'éducation traditionnelle : l'étude et la connaissance des Cinq classiques confucéens (les textes canoniques de poésie, philosophie et histoire) était considérée comme la condition nécessaire à la formation et au recrutement des fonctionnaires d'État. La vision traditionnelle de la littérature comme instrument d'éducation morale inspira aussi, bien que d'une façon différente, les intellectuels les plus éclairés de la fin du XIX^e siècle, qui conçurent l'idée d'un renouveau et d'une démocratisation de cette littérature, confiant au roman – considéré jusqu'alors comme un genre mineur car populaire et dont l'écriture était seulement un passe-temps – l'ambition de diffuser les idées nouvelles et de sensibiliser les esprits aux problèmes politiques et sociaux que la Chine devait affronter.

Ce changement drastique d'orientation, on le dut en grande partie à l'idée mythifiée que se faisaient les intellectuels chinois du rôle joué par la fiction, et surtout les romans, dans la vie sociale et politique de l'Occident. L'un des promoteurs de cette vision fut Liang Qichao (1873-1929), homme politique, écrivain et philosophe de la fin du XIX^e siècle, peut-être l'une des figures les plus influentes parmi les réformateurs de l'époque, qui soutint l'importance de la fiction et du roman politique en affirmant :

« Dans le passé, quand les pays européens commencèrent leurs mouvements de réformes, d'extraordinaires érudits, des hommes de culture supérieure et de grands principes utilisèrent souvent les romans pour écrire leurs expériences personnelles et exprimer leurs propres idées et leurs visions politiques [...]. Souvent, la pensée d'une nation entière change à la suite de la publication d'un livre [...]. La fiction est l'esprit d'une nation [...]. L'unique façon de transformer le peuple d'un pays est de transformer d'abord la fiction de ce pays »².

²LAWRENCE WANG-CHI WONG, « The Sole Purpose is to Express My Political Views :

Liang soutenait qu'en Occident les auteurs de fiction étaient « d'extraordinaires érudits, hommes de culture supérieure et de grands principes », des personnages célèbres dont les œuvres étaient lues par tous et pouvaient « changer la pensée d'une nation entière »³. Une situation diamétralement opposée à celle de la Chine où, comme on l'a déjà noté, le roman était considéré comme un genre mineur, réservé au simple divertissement, et où les auteurs, souvent fonctionnaires d'État, préféraient la plupart du temps garder l'anonymat.

Le développement et l'évolution de l'activité de traduction à l'époque pré-moderne apparaissent donc étroitement liés à l'exigence de rénovation culturelle du pays qui investit tous les domaines, y compris l'espace littéraire, c'est-à-dire le noyau le plus profond de la culture chinoise.

Entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e, l'étude et l'introduction d'auteurs et de courants de la pensée occidentale, accompagnée par la traduction de centaines de textes classiques et modernes, constitua une part considérable de l'immense projet de traduction entrepris au niveau central. Entre 1840 et 1920 on traduisit environ cinq mille œuvres, parmi lesquelles plus de trois cents provenant d'auteurs français⁴.

La traduction d'ouvrages français et le naturalisme de Zola

Un des premiers textes français traduits en chinois fut *La Marseillaise*. Sa traduction fut proposée en 1871 par le réformateur, traducteur et écrivain Wang Tao (1828-1897) en raison de sa haute valeur patriotique : de nombreux intellectuels investis dans la traduction de romans politiques comptaient qu'elle inspirait le peuple chinois⁵.

La diffusion de la littérature française en Chine commença en revanche vingt ans plus tard, avec la traduction de *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils, parue en 1898, due à Lin Shu (1852-1924), célèbre traducteur *sui generis* de la fin du XIX^e siècle, qui, bien qu'ignorant les langues étrangères, traduisit dans un élégant chinois classique près de deux cents œuvres, avec l'aide de collaborateurs qui traduisaient oralement.

Liang Qichao and the Translation and Writing of Political Novels in the Late Qing », in DAVID POLLARD, *Translation and Creation – Readings of Western Literature in Early Modern China, 1840-1918*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins Publishing, 1998, p. 105-126 (la citation renvoie à la p. 107).

³ *Ibid.*

⁴ TARUMOTO TERUO, « A Statistical Survey of Translated Fiction 1840-1920 », in POLLARD, *op. cit.*, p. 37-42.

⁵ XIE TIANZHEN, CHA MINGJIAN, *Zhongguo xiandai fanyi wenxueshi*, [Histoire littéraire de la traduction moderne en Chine], Shanghai, Waiyu jiaoyu chubanshe, 2004, chap. 8, p. 374-448.

La traduction de *La Dame aux camélias* eut un succès extraordinaire, suscitant dans le public et parmi les nouveaux écrivains un grand intérêt pour la littérature française⁶, et encourageant la traduction des principales œuvres des auteurs les plus connus parmi lesquels Hugo, Balzac, Flaubert, Zola, Maupassant et Jules Verne.

Le nom d'Émile Zola⁷ fut mentionné pour la première fois dans un article de 1915, publié dans la revue du Mouvement de la Nouvelle Culture, et signé par Chen Duxiu (1879-1942), un intellectuel progressiste qui avait pris part à la Révolution républicaine de 1911. Dans cet article, Chen présentait l'évolution de la littérature et de l'art européen des époques les plus récentes, suivant le passage du classicisme au romantisme, puis de celui-ci au réalisme et enfin au naturalisme, qui était né et s'était développé en même temps que la diffusion des nouvelles théories scientifiques, et il définissait Zola comme le « Napoléon du Naturalisme »⁸. Chen soutenait que la culture européenne était profondément influencée par les théories naturalistes, qu'il considérait comme le produit d'une nouvelle époque consacrée à la science ; il affirmait que la Chine aussi avait besoin d'une littérature naturaliste et souhaitait l'apparition de « nombreux Zola » chinois⁹.

Il est probable que durant ses séjours répétés au Japon, Chen Duxiu avait lu les œuvres des naturalistes japonais et les essais sur le naturalisme de Shimamura Hogetsu (1871-1918), en particulier un essai de 1908, *Le Naturalisme dans la littérature et dans l'art*, qui fut traduit en chinois en 1921 et circula largement dans les milieux littéraires¹⁰. Les idées nouvelles, les courants de pensée étrangers et les œuvres des écrivains occidentaux avaient gagné depuis longtemps le Japon où, à partir de l'ère Meiji (1868-1912), un rapide processus de modernisation avait été lancé, transformant le pays en une puissance militaire aguerrie. De nombreux jeunes intellectuels chinois venaient étudier au Japon, et de là les nouveaux courants de pensée arrivèrent en Chine.

Une des premières œuvres de Zola parues en chinois fut *L'Inondation* (*Hongshui*). La traduction, assurée par l'écrivain et scénariste Zhou

⁶ Le roman *La Dame aux camélias* a continué d'avoir un grand succès, même à une époque récente. On raconte que Mao Zedong, recevant une délégation de sénateurs français, vanta le roman comme « l'expression la plus grande du génie littéraire de la France » (Cf. SIMON LEYS, *L'Ange et le cachalot*, Paris, Seuil, 1998).

⁷ Le nom de Zola fut traduit phonétiquement d'abord comme 'Chala', puis comme 'Zuola'.

⁸ XIE TIANZHEN, CHA MINGJIAN, *op.cit.*

⁹ CHEN DUXIU, « Xiandai ouzhou wenyi shitan (Introduction à la littérature et l'art moderne européen », *Qingnian zazhi*, Vol. 1, n. 3-4 <<http://fanren8.com/simple/index.php?t19421.html>> (dernier accès : 29.09.2017).

¹⁰ BONNIE MCDUGALL, *The Introduction of Western Literary Theories into China, 1919-1925*, Tokyo, Centre for East Asian Cultural Studies, 1971.

Shoujuan (1895-1968), fut publiée dans une collection de nouvelles d'écrivains célèbres européens et américains (*Oumei mingjia duanpian xiaoshuo congkan*) en trois volumes, en 1917 (Fig. 1)¹¹ et précédée d'une brève introduction présentant l'auteur (« Chala xiaozhuan ») (Fig. 2)¹². Dans la section française, le recueil présentait, outre l'œuvre de Zola, des nouvelles de Voltaire, Maupassant, Bourget, Balzac, Madame de Staël et d'autres auteurs, mineurs.

Une autre référence au naturalisme est présente dans un compte rendu de voyage en Europe publié en 1918, *Ouyou xinying lu* [*Impressions de voyage en Europe*], dans lequel Liang Qichao (1873-1929), intellectuel promoteur d'un renouveau littéraire, écrivait que les naturalistes considéraient la société comme un « laboratoire scientifique », une « salle d'anatomie », et analysaient avec froideur et rigueur les mouvements de l'esprit humain¹³. Toutefois Liang estimait que le rôle central accordé à l'objectivité des descriptions et à la représentation des instincts les plus bas était négatif, parce qu'une vision pessimiste du genre humain, esclave des instincts et des conditions matérielles, en découlait¹⁴.

Avant même que les œuvres de Zola ne paraissent en traductions, intellectuels et écrivains avaient déjà montré un vif intérêt pour la nouveauté que représentaient les théories naturalistes, en particulier leur approche « scientifique » de la description de la réalité et de la vie quotidienne, aspect absent de la fiction chinoise traditionnelle. L'analyse et la représentation objective de la réalité sociale pouvaient conduire, selon les intellectuels et les réformateurs, à une rénovation des conditions de vie et favoriser la naissance d'une conscience politique parmi la population, rendant alors possibles de grands changements sociaux. À la fin de l'époque Qing (1644-1911), le refus de la culture traditionnelle et des modèles culturels du passé avaient ouvert de nouvelles possibilités expressives et stimulé l'exigence de trouver de nouveaux modes narratifs afin de définir un canon littéraire moderne.

Un de ceux qui soutinrent le plus le naturalisme fut assurément l'écrivain Mao Dun (1896-1981), qui fit partie des fondateurs de la Société d'études littéraires, promotrice d'une littérature à fort engagement social.

¹¹ *Oumei mingjia duanpian xiaoshuo congkan* [Collection de Nouvelles d'écrivains célèbres européens et américains], 3 vol., Beijing, Zhonghua shuju, 1917.

¹² ZHOU SHOUJUAN, « *Hongshui yingming* : *The Inundation* (L'Inondation), yuanzhuzhe Aimiye Chala. Chala xiaozhuan (1840-1902) » [« Notes à l'Inondation : *The Inundation* (L'Inondation), œuvre d'Émile Zola. Brève biographie de Zola (1840-1902) »], in *Oumei mingjia duanpian xiaoshuo congkan*, cit., vol. 2, p. 92-93.

¹³ DAI XINGLI, « Liang Qichao 'Ouzhou xinying lu' wenhua jiazhilun » [« La valeur littéraire d'*Impressions de voyage en Europe* de Liang Qichao »], *Hunan gongye daxue xuebao*, 2009, vol.14, n. 3, p. 64-66.

¹⁴ ZHANG WANHUA, *Xifang ziranzhuyi yu Zhongguo 20 shiji wenxue* [Le Naturalisme occidental et la littérature du XX^e siècle], Beijing, Zhongyang bianyi, 2007.



Fig. 1



Fig. 2

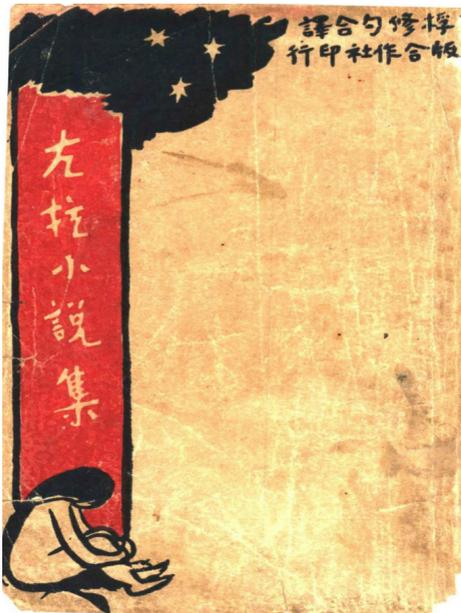


Fig. 3

Fig. 1 *Oumei mingjia duanpian xiaoshuo congkan* [Collection of *Nouvelles d'écrivains célèbres européens et américains*] traduit de l'anglais par Zhou Shoujuan, vol. 2, Beijing, Zhonghua shuju, 1917.

Fig. 2 « *Hongshui yingming: The Inundation (L'Inondation)*, yanzhuzhe Aimiye Chala Chala xiaozhuan (1840-1902) » [« Notes à l'Inondation: *The Inundation (L'Inondation)*, œuvre d'Émile Zola. Brève biographie de Zola (1840-1902) », in *Oumei mingjia duanpian xiaoshuo congkan* [Collection de *Nouvelles d'écrivains célèbres européens et américains*], 1917, p. 92.

Fig. 3 *Zuola xiaoshuojiji* [Anthologie de récits de Zola], trad. Bi Xiushao et Chen Zhaifu, Shanghai, Jianwan hezuo chuban, 1927.

Dans une série d'articles parus à partir de 1920 dans *Xiaoshuo Yuebao*, [*Mensuel de fiction*], Mao Dun introduisit le naturalisme et les mouvements littéraires contemporains. Il critiqua le peu de rigueur dans le choix des traductions des dernières années qui, à son avis, ne répondaient pas aux exigences du temps. Il pensait que la littérature chinoise se trouvait encore dans une phase transitoire entre classicisme et romantisme, d'où la nécessité d'approfondir l'étude des auteurs plus récents, ce qui le porta à un projet de traduction d'une cinquantaine d'ouvrages réalistes et naturalistes parmi lesquels quelques textes de Zola : *La Débâcle*, *La Joie de vivre*, *L'Attaque du Moulin*¹⁵. Mao Dun soutint aussi avec le même engagement la diffusion des théories naturalistes, suscitant un vif débat qui dura de février à décembre 1922.

Dans un essai de 1922¹⁶, également écrit en réponse aux attaques et à tous ceux qui montraient de la perplexité à l'égard des traductions des œuvres de Zola pour l'impact négatif qu'elles pourraient avoir sur les lecteurs, Mao Dun critiqua la littérature chinoise contemporaine pour son manque d'objectivité. Le naturalisme, à l'inverse, fondé sur la méthodologie des sciences modernes, se caractérisait par la reconstitution attentive des milieux, des personnages, des situations, des conflits, et présentait une image minutieuse et objective du monde contemporain ; dans cette mesure, il offrait une méthode pour remédier aux faiblesses de la littérature chinoise. L'article suscita des critiques enflammées : beaucoup blâmèrent le déterminisme matérialiste de la vision naturaliste et son pessimisme qui engendrait désespérance, découragement et douleur, au lieu de stimuler à la lutte pour réaliser des changements ; d'autres soutinrent qu'en ce moment historique, la littérature chinoise devait être libre de se développer selon des modalités variées, et qu'imiter les naturalistes limiterait la créativité des auteurs chinois¹⁷.

Mao Dun répliqua que du naturalisme il était nécessaire de retenir surtout l'esprit et l'attitude, c'est-à-dire de développer une attitude d'observation scientifique de la réalité et de décrire de façon objective ce qui provenait d'une expérience personnelle, à l'exclusion du reste. Le véritable esprit du naturalisme résidait en fait « dans les descriptions scientifiques, dans l'écriture de ce qui est vu ou expérimenté sans aucun ajout ou cliqué : voilà ce qui est l'esprit commun aux écrivains tels que Flaubert,

¹⁵ MCDUGALL, *op. cit.* p. 172-175.

¹⁶ SHEN YANBING (MAO DUN), « Ziranzhuyi yu Zhongguo xiandai xiaoshuo » [« Le Naturalisme et la fiction chinoise contemporaine »], *Xiaoshuo yuebao*, 1922, Vol. 13, n. 7. <http://blog.sina.com.cn/s/blog_62217a7d0100s7cw.html> (dernier accès : 29.09.2017).

¹⁷ CHENG HONG, « Pingshu wusihou ershi niandai de Ziranzhuyi lunzhan » [« À propos du débat sur la naturalisme dans les années 20 et après le Mouvement du 4 Mai »], *Jiangxi guangbo dianshi daxue xuebao*, 1999, n. 2, p. 17-20.

Hauptmann, Matilde Serao et Tchékhouv »¹⁸.

À tous ceux qui critiquaient le déterminisme mécanique de la vision naturaliste, Mao Dun répéta que la littérature avait besoin d'acquérir les « techniques scientifiques » du naturalisme et non sa vision du monde ; en outre, il souligna que le plus important était de diffuser les idées et les théories nouvelles, et que les choix de traduction devaient répondre aux exigences chinoises¹⁹. Par la suite, l'adhésion au marxisme au début des années 20 poussa Mao Dun à souligner l'importance d'une littérature qui décrive la réalité sociale et les conditions de vie des classes les plus humbles. Dans ces années de guerre civile sanglante, de division interne et d'agressive présence des puissances occidentales sur le territoire national, l'objectif de nombreux écrivains n'était pas seulement de représenter les aspects les plus sombres de la réalité, mais avant tout de réveiller les consciences en confiant à la littérature le but de sauver la Chine.

Dans son projet de création d'une littérature moderne socialement engagée, Mao Dun puisa dans le naturalisme pour ce qui concerne l'attitude scientifique et objective, mais maintint une position très critique à l'égard de la vision déterministe de Zola. En 1921, il faisait partie des membres fondateurs du Parti communiste : ses convictions politiques l'empêchaient d'accepter une vision statique de l'Histoire et l'idée d'une immutabilité du destin humain ; il en avait une vision dynamique, fondée sur la révolution et la lutte des classes. Le naturalisme qu'il proposait se présentait donc comme un étrange amalgame d'une vision déterministe "à la Zola" de la condition humaine, d'une littérature engagée à gauche et d'un didactisme confucéen puisque, tout en propageant la modernité littéraire, il restait rivé à la conception traditionnelle de la littérature comme véhicule d'idées et instrument d'éducation – conception qui sera partagée (avec d'autres méthodes et résultats) par l'orthodoxie marxiste. Dans cette vision, un fort impératif moral se mêlait au darwinisme, théorie considérée par les intellectuels chinois non comme une simple loi d'évolution biologique mais bien comme la quintessence de la modernité occidentale²⁰.

¹⁸ MAO DUN, « Zuolazhuyi de weixianxing » [« Le danger du zolisme »], *Shishi xinbao - Wenxue xunkan*, 1922, n. 50, 21 septembre; in *Mao Dun sanwenji, Wenxuelun, vol. 11*, [Œuvres de Mao Dun, Essais sur la littérature vol. 11], Cf. <<http://www.kanunu8.com/book3/8330/185062.html>> (dernier accès: 29.09.2017).

¹⁹ YANG ZHEN, « Zhongguo wenxue xiandaixing zhuiqiu beijingxia de 'yi' 'jie' bili - yi Xiaoshuo yuebao dui Zuola de yijie weili » [« Écarts dans la "traduction" et dans les "introductions" à la recherche d'une modernité dans la littérature chinoise – le cas de l'introduction et de la traduction de Zola dans le *Mensuel de fiction* »], *Faguo yanjiu*, 2007, n. 2, p. 32-37.

²⁰ DAVID DER-WEI WANG, *Fictional Realism in 20th Century China: Mao Dun, Lao She, Shen Congwen*, New York, Columbia University Press, 1992.

La diffusion du naturalisme promue en Chine par Mao Dun prépara le terrain à l'affirmation dans les années 30 du réalisme engagé et, dans les années 40, du réalisme socialiste.

La traduction des œuvres de Zola

Le projet de traduction des œuvres de Zola naquit à la fin des années 20. La première anthologie de nouvelles de l'auteur en langue vernaculaire (*Zuola xiaoshuoji*) fut assurée par deux spécialistes qui avaient longuement étudié en France, Bi Xiushao (1902-1992) et Chen Zhaifu, et publiée en 1927 à Shanghai (Fig. 3), à l'époque l'un des centres les plus florissants de l'industrie éditoriale. Elle comprenait quatre textes : *Les Quatre journées de Jean Gourdon*, *Pour une nuit d'amour*, *La Mort d'Olivier Bécaille* et *Le Chômage*²¹. Dans ces années, l'intérêt pour Zola est attesté par les nombreuses traductions fondées sur le texte original français et assurées par des écrivains connus. En 1927 Bi Xiushao traduisit *Le Roman expérimental* (*Shiyan xiaoshuo*). Dans la brève préface il annonçait qu'il présenterait d'autres œuvres de Zola et affirmait à propos du naturalisme :

« J'ai l'impression que ces dernières années le naturalisme de Zola a été mal compris des écrivains ; certains retiennent qu'il consiste en descriptions licencieuses, d'autres que Zola se borne à une représentation photographique [de la réalité]. Mais qu'est-ce que la littérature naturaliste ? Peu le savent, et cela n'a rien d'étonnant puisque les œuvres de Zola n'ont pas été traduites, pas plus que ses écrits sur la littérature. Personnellement je retiens qu'il n'est pas suffisant de rapporter les critiques qui lui ont été adressées dans les autres pays [...]. C'est pourquoi je traduirai ses œuvres [...]. Maintenant je vais présenter *Le Roman expérimental* qui résume ses positions [...] »²².

La même année Liu Bannong (1891-1934), célèbre écrivain et linguiste, publiait une *Anthologie de nouvelles françaises* (*Faguo duanpian xiaoji*) dans laquelle étaient présentés *Le Paradis des chats*, *Le Chômage*, *La Légende du petit manteau bleu de l'amour* de Zola, ainsi que des textes de Voltaire, Diderot, Hugo, Flaubert et d'autres écrivains moins connus²³.

En 1928 l'écrivain Xu Xiacun (1907-1986) publia l'anthologie *Xizao*

²¹ *Zuola Xiaoshuoji* [*Anthologie de nouvelles de Zola*], Shanghai, Jianwan hezuo chuban, 1927.

²² BI XIUSHAO, « Yizhe xiaoyan » [« Préface du traducteur »], in *Shiyan Xiaoshuo lun* [*Le Roman expérimental*], Shanghai, Meide shudian, 1927, p. 1-2.

²³ Liu Bannong yi *Faguo duanpian xiaoshuoji* [*Anthologie de nouvelles françaises traduites par Liu Bannong*], Shanghai, Beixin Shuju, 1927.

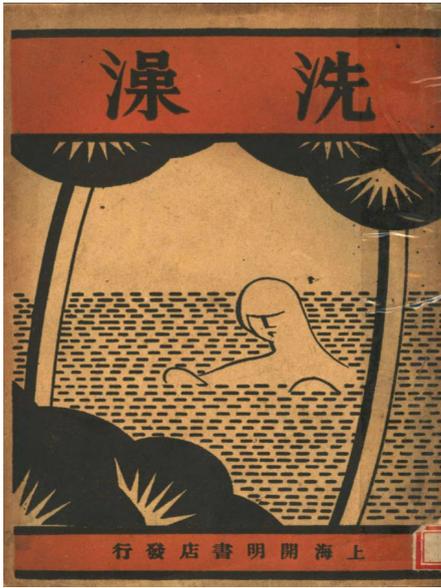


Fig. 4

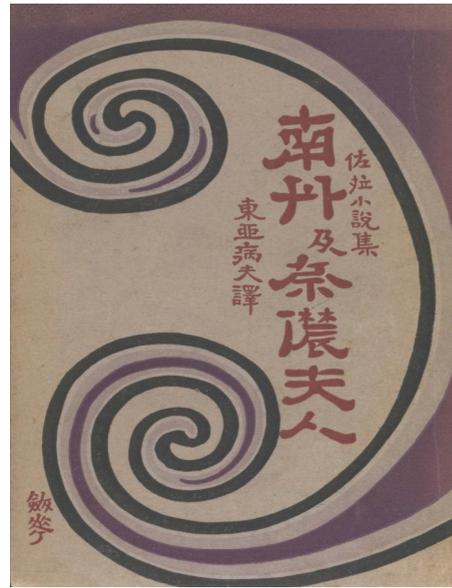


Fig. 5

Fig. 4 Zuola, *Xizao* [*Le Bain*], éd. Xu Xiacun, Shanghai Kaiming shudian, 1928.

Fig. 5 Zuola xiaoshuoji – *Nandan ji Nainong furen* [*Anthologie de nouvelles de Zola – Nantas, suivi de Madame Neigeon*], trad. Dongya Bingfu [Zeng Pu], Shanghai, Zhenmeishan shudian, 1928.

[*Un bain*] qui comprenait douze nouvelles de Zola, parmi lesquelles *Un bain*, *Les Fraises*, *Le Jeûne*, *Les Épaules de la marquise*, *Le Paradis des chats*, *Le Forgeron* (Fig. 4). Dans la postface, Xu écrivait : « Zola n'est pas l'écrivain que j'aime le plus, j'ai lu ses romans et ils m'ont toujours paru peu vivants, rigides, mais quand, l'année dernière, j'ai lu *Un bain*, j'en suis resté sidéré : c'est très différent de ses autres œuvres »²⁴.

La même année, l'écrivain Zeng Pu (1817-1934) traduisit sous le nom de plume Dongya Bingfu [« le malade de l'Asie »]²⁵ *Nantas*, suivi de *Madame Neigeon* (*Nandan ji Nainong furen*) (Fig. 5)²⁶.

En 1934 le célèbre linguiste Wang Liaoyi (Wang Li) (1900-1986) traduisit *Nana* (Fig. 6)²⁷ et *L'Assommoir* sous le titre *Tuchui* [*L'Abattoir*] ; il

²⁴ ZUOLA, *Xizao* [*Un bain*], Shanghai Kaiming shudian, 1928.

²⁵ Formule péjorative employée par les étrangers dans la période coloniale pour désigner les Chinois.

²⁶ ZUOLA xiaoshuoji – *Nandan ji Nainong furen* [*Anthologie de nouvelles de Zola – Nantas, suivi de Madame Neigeon*], Shanghai, Zhenmeishan shudian, 1928.

²⁷ ZUOLA, *Nana*, Shanghai, Santong shuju, 1934.

republia le roman en 1937 sous le titre *Jiuwo* [*La Taverne de l'alcool*]²⁸. En 1936 Lin Ruji (1902-1976) traduisit la série des *Rougon-Macquart* (*Lugong jiazhu de jiayun*)²⁹ et Shen Qiyu (1903-1970) proposa une nouvelle traduction de *L'Assommoir* (*Jiuchang- L'Auberge*)³⁰.

La traduction de *Nana* assurée par Wang Liaoyi était précédée d'une longue préface intitulée « Zuola yu Ziranzhuyi » [« Zola et le naturalisme »] dans laquelle le savant présentait les œuvres et la pensée de Zola, abordant les aspects et les caractéristiques du naturalisme particulièrement intéressants pour les écrivains et les lecteurs chinois. Il soulignait l'importance accordée par les écrivains naturalistes à l'observation de la réalité et à la méthode scientifique, appréciait la construction d'histoires dotées d'une fin ouverte et, surtout, la description des conditions de vie des classes défavorisées. À une époque où la pression politique sur l'art devenait toujours plus forte, Wang soutenait que « la littérature ne devait pas être un lieu de propagande d'idées politiques, et que les histoires ne devaient pas contenir une morale »³¹. En outre, en réponse à tous ceux qui critiquaient le naturalisme pour ses descriptions scabreuses, il écrivait :

« Même en France ceux qui critiquent Zola affirment que ses récits sont négatifs, triviaux, abjects et donnent une mauvaise image de la société française à l'étranger. Ils ne déplorent pas l'abjection de la société, mais des romans de Zola qu'ils considèrent scabreux : ils sont comme ceux qui ne savent pas qu'ils sont sales et qui, se regardant dans un miroir, se plaignent et disent que c'est le miroir qui l'est »³².

Dans une note en marge de sa traduction de *L'Assommoir* publiée en 1934, Wang déplorait la difficulté rencontrée lors de la traduction de l'œuvre mais aussi du titre ; cette difficulté était due à l'absence d'un équivalent du terme en chinois, et à la complexité de la langue émaillée de nombreuses expressions argotiques, introuvables dans les dictionnaires. Il expliquait ainsi la signification d'*assommoir* :

« Le titre du roman est *L'Assommoir* ; le terme a deux significations : le petit peuple appelle l'abattoir *assommoir*, employant le même terme pour désigner les auberges ; les ouvriers qui s'y saoulaient finissent par mourir à cause de l'alcool : pour cette raison on a appelé ces établissements 'assommoir'.

²⁸ ZUOLA, *Tuchui* [*L'Abattoir*], Shanghai, Shangwu yinshuguan, 1934 ; ZUOLA, *Jiuwo* [*La Taverne de l'Alcool*], Shanghai, Shangwu yinshuguan, 1937.

²⁹ *Lugong jiazhu de jiayun*, Shanghai, Shangwu yinshuguan, 1936.

³⁰ *Jiuchang*, Shanghai, Zhonghua Shuju, 1936.

³¹ WANG LIAOYI, « Zuola yu Ziranzhuyi » [« Zola et le naturalisme »], in *Nana*, Shanghai, Santong shuju, 1934, p. 1-18. Cité p. 7.

³² *Ibid.*, p. 17.

J'étais très indécis sur le terme à employer pour le titre, entre "auberge" et "abattoir", parce qu'en chinois il n'y a pas d'équivalent d'assommoir'. À la fin, j'ai choisi "abattoir" (*tuchui*) parce que dans les auberges les ouvriers se saoulaient en "mourant abattus" (*tuchui*) par l'alcool »³³.

Dans une note ajoutée lors de la réimpression de 1937, Wang revint sur la question de la traduction du titre, expliquant les raisons qui l'avaient conduit à proposer une autre traduction (*La Taverne de l'alcool*) pour la nouvelle édition :

« [J'avais traduit] *L'Abattoir* en perdant en partie la signification du terme, parce qu'il indique aussi un bâton ou quelque objet utilisé pour frapper non seulement les bêtes mais les êtres humains [...]. Cette fois, avant de décider comment traduire le mot, j'ai demandé conseil au Professeur D. Mornet, docteur en littérature de l'université de Paris [...]. En me reportant à la traduction en anglais du terme, *the dram shop*, prise dans *A Guide to the Best Fiction* d'E. A. Barker, le Prof. Mornet ne connaissant pas le chinois, j'ai demandé au Professeur Cazamian, docteur en littérature anglaise, de me répondre [...] [il écrit dans sa lettre :] Vous avez bien raison, *Dram shop* n'est pas une traduction exacte de *L'Assommoir*. Mais il est souvent impossible de trouver dans une langue un équivalent exact à un mot [...] »³⁴.

Wang concluait que du moment que le terme était une métaphore pour quelque chose qui conduit à la mort, il ne pouvait être traduit en chinois simplement par "auberge" (*jiudian*), ou "gargote" (*xiadeng jiudian*). D'autre part, en traduisant le titre par *L'abattoir* (*jiuchui*), on ne restituait pas complètement l'image et la signification de l'original. Après avoir consulté d'autres illustres spécialistes de langue et littérature françaises, Wang Yiliao avait créé un terme (*jiuwo*) unissant deux morphèmes, (*jiu*) alcool et (*wo*) taverne, repaire, fumerie, qui signifiait littéralement *La Taverne de l'alcool*.

Dans les préfaces aux traductions de ces années-là, l'intérêt pour Zola apparaît toujours plus évident ; il correspondait à un programme culturel et politique précis, et à l'exigence d'une littérature engagée. Les termes "Ziranzhuyi" ["Naturalisme"] et "Xieshizhuyi" ["Réalisme"] sont de nouveau employés sur un mode interchangeable comme c'était le cas au début des années 20 parce qu'on retenait – la même situation s'était produite au Japon – qu'ils désignaient des courants de pensée identiques³⁵. La diffusion

³³ WANG LIAOYI, « Yihou zhuiyu » [« Encore sur la traduction »], in *Tuchui* [*L'Abattoir*], Shanghai, Shangwu yinshuguan, 1934.

³⁴ WANG LIAOYI, « Zaiban yizhe xu » [« Préface à la réimpression »], in *Jiuwo* (*L'Assommoir*), Shanghai, Shangwu yinshuguan, 1937, p. 1-7. Cité p. 2-3.

³⁵ McDougall, *op. cit.*



Fig. 6

Fig. 6 *Santong Jiaoku* [Archive Santong], Zola, *Nana*, vol. 2, trad. Wang Liaoyi, Shanghai, Santong shuju, 1934.



Fig. 7

Fig. 7 *Shijie wenxue quanji* [Œuvres complètes des littératures du monde], Zola, *Jiuchang* [L'Assommoir], trad. Chen Qiyu, Shanghai, Zhonghua Shuju, 1936.

de la littérature révolutionnaire dans les années 30 puis du réalisme socialiste à partir des années 40 contribua probablement à alimenter la confusion entre les deux termes. De fait, dans la longue préface à sa traduction de *L'Assommoir* publiée en 1936 (Fig. 7), Shen Qiyu, présentant Zola et son œuvre, écrivait : « Zola est un représentant du réalisme, il décrit dans ses livres les aspects positifs et négatifs de la vie selon les impératifs du réalisme[...] ». Et à propos du roman il ajoutait :

« *L'Assommoir* est le neuvième roman de la série des *Rougon-Macquart*, et du point de vue artistique c'est le meilleur de Zola. Les descriptions de la vie de la classe ouvrière, l'emploi d'une langue et d'une forme populaires nous ont laissé un héritage inépuisable. Je suis convaincu que cette grande œuvre pourra fournir de nombreuses pistes au monde de l'art et de la littérature chinoise [...] »³⁶.

³⁶ CHEN QIYU, « Yizhe xu » [« Préface du traducteur »] in *Jiuchang* (*L'Assommoir*), Shanghai, Zhonghua shuju, 1936, p. 1-12. Cité p. 5 et 11. Chen Qiyu commet une erreur :

Dans les années 40 les œuvres de Zola continuèrent à paraître en traductions. L'un des traducteurs les plus actifs fut Bi Xiushao, qui avait passé dix ans en France et, à partir de 1945, s'était exclusivement consacré à la traduction des ouvrages de l'auteur, publiant en seulement deux ans un grand nombre de nouvelles et de romans, parmi lesquels la série des *Rougon-Macquart* et la trilogie des *Trois villes*, outre *Le Roman expérimental* et autres essais. Dès 1949, les huit plus importants romans de Zola, ainsi que quarante nouvelles et un volume d'essais étaient déjà traduits³⁷.

L'intérêt pour le naturalisme et les romans de Zola témoigne seulement d'un aspect de l'immense opération de traduction des littératures étrangères entreprise par les intellectuels chinois de la fin du XIX^e siècle à la première moitié du XX^e siècle : une entreprise de dimensions inégalées au niveau mondial, visant à la connaissance de la pensée et de la culture occidentales, associée à l'idée de modernité. La réception du naturalisme et l'adéquation des théories de Zola à la situation chinoise montrent, ainsi que le soutient Hill, « comment les écrivains de pays lointains ont détourné les formes européennes pour servir leurs propres fins »³⁸. Le naturalisme, arrivé en Chine à une époque de grands changements, se transforma en se dépouillant de la vision déterministe qui avait suscité tant d'oppositions, et acquit des "caractéristiques chinoises" ; il fournit matière et inspiration pour la création d'un nouveau canon littéraire fondé sur l'observation objective de la réalité et porta pour la première fois sur la scène littéraire, grâce à ses protagonistes, la vie matérielle et spirituelle ainsi que les espérances des classes pauvres, dont la grouillante masse humaine était restée jusqu'alors oubliée dans les profondeurs de l'Histoire.

(traduit de l'italien par Sophie Guermès)

L'Assommoir est le septième volume des *Rougon-Macquart*.

³⁷ XIE TIANZHEN, CHA MINGJIAN, *op. cit.* p. 421.

³⁸ Christopher L. Hill, « The Travels of Naturalism and the Challenges of a World Literary History », *Literature Compass*, n. 6/6, nov. 2009, p. 1198.